

MYRIAM BELLECOUR

Marguerite Pivoine



Myriam Bellecour

Marguerite Pivoine

© Myriam Bellecour, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-7031-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : copyright Michel Plan 2020

« Le soleil s'est couché, la nuit pourtant n'est pas tombée. C'est l'heure suspendue... L'heure où l'homme se retrouve enfin en harmonie avec le monde et la lumière. »

Jacques Guerlain

Invitation à un conte de fées moderne.

À Olivier

PRÉAMBULE

Marguerite Pivoine habitait un appartement ancien, au numéro 44 de la rue de Montesperan, dans une jolie ville boisée de l'ouest Parisien. Quelle ville ? Vous savez bien, celle qui se trouve au bout de la fameuse ligne de RER A, oui celle avec le grand château où naquit l'un de nos plus célèbres rois de France. Certains historiens pourraient vous dire que cette rue n'a jamais existé mais est-ce vraiment important ?

Avant elle, ses parents et ses grands-parents paternels et leurs propres parents et grands-parents y avaient vécu aussi et elle avait tout simplement continué la tradition familiale. En y emménageant à la mort de ses parents, elle avait légèrement modernisé les lieux, acheté un canapé confortable mais pour le reste elle aimait retrouver les sensations de son enfance et le côté désuet de certaines pièces l'apaisait. Elle était encore assez jeune lorsqu'elle avait perdu ses parents et cet appartement était son cocon.

Marguerite Pivoine n'avait pas d'âge ou plutôt un âge indéterminé, quelque part entre quarante et soixante ans. Elle était toute en rondeurs mais extrêmement coquette et féminine, du bout de ses ongles toujours impeccablement vernis à son brushing parfait. Lorsqu'elle s'asseyait, elle restait bien droite et posait son sac sur ses genoux avec précaution comme s'il s'agissait de son chat, Armand. Ce chartreux gris aux yeux jaunes régnait en maître dans la maison, imposant son rythme et ses caprices alimentaires : pas de bruit après vingt-deux heures et du thon frais à chaque repas. Marguerite lui passait tout depuis qu'il avait disparu un jour de mai avant de revenir avec une souris entre les dents qu'il avait fièrement déposée aux pieds de sa maîtresse. Il lui tenait lieu de confident silencieux, ne miaulant qu'avec parcimonie.

Marguerite travaillait chez un courtier en assurances et une fois son travail terminé, rejoignait souvent une association d'aide à la réinsertion professionnelle

des femmes. Parfois, elle y allait même sur ses heures de travail, prétextant la souscription de contrats de prévoyance et son chef la laissait faire. Empathique et sensible, altruiste et soucieuse des autres plus que d'elle-même, elle était aussi facétieuse et gourmande, réfléchie et attentive, dotée d'une vive intelligence et d'une oreille musicale absolue. Elle avait un goût prononcé pour Bach et le violoncelle. Elle aimait les tableaux de Botero et surtout ses représentations des peintures de Vélasquez qui l'avaient toujours étrangement attirée.

Marguerite menait une existence sans histoire. Chaque jour, du lundi au vendredi, elle se rendait de son appartement au quatrième étage à son bureau au rez-de-chaussée en centre ville, en passant devant le château et chaque midi, lorsque le temps le permettait, elle prenait sa pause déjeuner assise au bord de la fontaine en regardant jouer les enfants.

Le samedi elle faisait des longueurs à la piscine, avec son bonnet fleuri de petites violettes, toujours au même rythme et avec application. Le dimanche, elle commençait par aller au marché puis prenait son café dans un bistrot du centre ville avant de rentrer cuisiner pour la semaine. Elle aimait particulièrement les produits de saison, qui lui donnaient l'impression d'être connectée à la nature. Elle aimait profondément sa ville aussi, son quartier parsemé d'hôtels particuliers du XVII^{ème} siècle et le parc du château.

Bien qu'elle n'ait pas vraiment d'amis proches, la solitude ne lui pesait jamais. À son entourage, elle ne donnait à voir que la surface. Tout le monde l'appréciait mais personne ne savait qui elle était au fond et seul Armand aurait pu raconter qu'elle se déhanchait parfois sur des rythmes de hip-hop en pyjama, qu'elle mettait des chaussettes dépareillées ou qu'elle cachait un skateboard dans sa cave.

On ne lui connaissait pas d'amant, ni de mari, ni d'enfant et sa vie semblait lui suffire.

Bref Marguerite Pivoine à la fois merveilleusement ordinaire et ordinairement

merveilleuse aurait continué à vivre une vie tranquille si elle n'avait pas, un soir de septembre, au moment du crépuscule, cette heure bleue où le ciel se teinte d'un voile sombre et où les lampadaires s'allument, découvert que son destin l'attendait.

1.

LES RÉVÉLATIONS DE L'HEURE BLEUE

— Armand, Armand où es-tu encore caché ?

Marguerite passe de pièce en pièce, vérifiant les endroits où Armand a l'habitude de paresser.

— Mais il est incroyable ce chat, un véritable fantôme... Armand ?

Le placard de la chambre ? Vide. Sous le lit ? À part des volutes de poussières, l'endroit est désert. Tout à coup son regard est attiré par une bosse visible à la surface du lit.

— Armand ! Je te cherche partout et tu traînes enroulé dans ma couette sans te montrer ? Ce n'est pas très charitable, surtout pour un chat !

Marguerite éclate de rire en voyant Armand surgir de la couette dans laquelle il s'était emmitouflé par ce matin frais d'automne, l'air innocent.

— Tu sais bien que je déteste partir sans te dire au revoir. Je vais visiter les toits du château aujourd'hui.

Marguerite caresse Armand tout en enfilant son manteau. Elle vérifie le gaz comme à son habitude - toujours éteint bien sûr mais il suffit d'une fois - et claque la porte en chantonnant. Un tour de clé et elle est en route pour sa visite

guidée.

C'est la première fois qu'elle manque sa séance de piscine du samedi, la première fois aussi qu'elle s'inscrit à ce genre d'activité, elle n'y avait jamais pensé avant. Mais il y a eu cette petite annonce dans le journal de la ville qui a retenu son attention et sans réfléchir, elle a validé son inscription.

— Brrr, quel fond d'air frais pour un mois de septembre pense-t-elle en partant.

La visite est passionnante, le petit groupe intéressé et l'accompagnateur dérive de son sujet. Il connaît de nombreuses anecdotes sur le Roi Soleil, madame de Montespan, la Cour qui était nomade au XVII^{ème} siècle, les bals et comédies donnés chaque soir, la splendeur des réceptions. La vue dégagée est magnifique, le ciel d'un bleu pur, azur. À plusieurs reprises, Marguerite frissonne. À l'issue de la visite, elle hésite un instant puis prend un billet pour le musée d'archéologie, que le château abrite. Les collections prestigieuses ont remplacé les décors de l'époque. Elle flâne, essaye de se rappeler les périodes du paléolithique, du mésolithique, du néolithique et pousse un soupir de soulagement devant un tableau de Louis XIV. Lui au moins elle sait le situer dans le temps !

En sortant, elle prend la direction de son appartement avant de rebrousser chemin et de se diriger vers le parc du château ; les feuilles des arbres crépitent doucement dans le vent.

— C'est incroyable, se dit-elle, ce château agit comme un aimant ! Mes jambes décident pour moi aujourd'hui.

Elle se promène sur la terrasse puis dans les allées du parc, admire les massifs de fleurs. Les couleurs explosent en cette saison, toutes plus intenses les unes que les autres : du rouge, du rose, du jaune, du prune, c'est si beau la fin de